

DOZULE

N° 23

PAIX ET JOIE

29 JUIN 2001

“ VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR ! ”

« Je veux que tu regardes le Pont que je vous ai construit en mon Fils Unique et que tu contemples sa grandeur qui va du ciel à la terre »
(Parole de Dieu le Père à sainte Catherine de Sienne)

EDITORIAL

Tenir jusqu'au bout !

A la suite de l'Apparition du Christ le 27 Décembre 1972, Madeleine écrit dans son journal : « Je vous en supplie, vous qui lirez ces pages ayez confiance en Jésus, ne vivez que pour Lui, que par Lui, qu'en Lui. Ne vous arrêtez pas aux choses matérielles... Qu'est ce qu'une vie ? Une vie, c'est le temps d'un printemps. Avec le temps tout s'en va, tout vieillit, tout s'écroule, mais la foi, l'espoir, l'amour que nous avons en Dieu... Celle-là reste et mérite d'être vécue, puisque ce sera pour l'éternité, pour l'éternité dans la Paix du Christ, dans la Lumière du Christ ».

Ces paroles si simplement exprimées par Madeleine résument à elles seules la réponse, la seule à donner à tout ceux qui réfléchissent sur le sens de leur vie. S'il est souhaitable de se poser la question lorsqu'on est "jeune", il n'est jamais trop tard pour s'y attarder quelques instants lorsqu'on est moins jeune. La société de consommation dans laquelle nous vivons incite l'être humain à rechercher les facilités en tous genres procurées par le pouvoir et l'argent. L'argent nous promet la vie facile qui s'accompagne de l'amour facile ; ce dernier n'étant plus une question de sentiments partagés ni soumis à aucun engagement. Les divers états qui accompagnent souvent ce tableau consternant ne sont même plus sujets de crainte mais de revendications pour justifier cette soif de liberté en tous genres qui n'apporte le plus souvent que désespoir, tristesse et désillusion.

Réfléchir au sens à donner à sa vie est sans nul doute un combat de chaque minute. Il est presque facile de prendre de bonnes résolutions, mais combien difficile de les tenir ! Comment choisir le Christ dans un monde qui lui tourne résolument le dos ! Comment choisir le Christ sans craindre les moqueries que nous pouvons rencontrer à chaque instant sur notre chemin ! Comment choisir le Christ au sein d'une société qui est en bonne partie hostile à L'Evangile et qui tourne continuellement en dérision les commandements de Dieu ! On veut bien choisir le Christ, mais en toute liberté, rien d'astreignant : "Je suis croyant mais je fais ce que je veux" ; autrement dit : le beurre et l'argent du

beurre. On oublie trop facilement que « l'homme ne peut servir deux maîtres ».

« Ayez le courage de croire dans le Christ, nous dit Jean Paul II. S'il est avec vous, vous pourrez affronter les grands problèmes de l'heure présente et les résoudre » ; le Saint Père sait de quoi il parle...

Mais si la foi est une grâce du ciel, c'est aussi un défi. Avoir la foi et vouloir la garder, ce n'est pas un choix de tout repos. Avoir la foi, c'est accepter tout pour l'amour de Dieu et le salut du monde, le mot "tout" étant lui même un choix sans restriction. Thérèse de Lisieux l'avait fort bien compris. Cependant on ne peut le nier, il est très difficile d'essayer de vivre en chrétien aujourd'hui dans un monde où l'air du temps est aussi chargé de contradictions, où nous avons l'impression par moment d'être comme une coque de noix perdue au milieu de l'océan et d'appartenir à un monde complètement rétrograde. Les tempêtes sont fréquentes, les tentations nombreuses, et les chuchotements de l'esprit du mal à l'affût de toute défaillance nous incitent bien souvent à être sourds et aveugles. « Priez pour ne pas entrer en tentation », dit le Christ à ses apôtres. Notre S.O.S. réside dans la prière fervente et fidèle de chaque jour : c'est là, et là seulement que nous trouverons l'assurance d'être entendus et la force de tenir jusqu'au bout. Il n'y a aucun autre remède. Et si, dans la sécheresse de cœur qui nous envahit parfois, nous sommes infidèles à cette prière journalière, n'oublions jamais que Lui, il est éternellement le "FIDÈLE".

Odette de Lannoy

SOMMAIRE

Editorial : Tenir jusqu'au bout.....	1
Père L'Horset : Le Christ avec nous.....	2
Père Jean†Marie : Etude théologique (suite)...	3
Dialogue de Ste Catherine de Sienne (extrait)...	4
B. Ribay : Les trois anges de "Dozulé" (suite)	5
Bibliographie et abonnements.....	6

LE CHRIST AVEC NOUS (article de Monsieur l'abbé L'Horset)

Nous avons célébré avec ferveur le mystère pascal, la mort et la Résurrection du Sauveur, son Ascension, la naissance de l'Eglise à la Pentecôte sous le souffle de l'Esprit-Saint ainsi que la fête de la Sainte Trinité. La seconde quinzaine de juin est également remplie de solennités : celle du Saint Sacrement, celle du Sacré-Cœur, enfin celle des saint apôtres Pierre et Paul. Toutes ces fêtes célèbrent ou prolongent le même mystère : les épousailles de Dieu avec l'Eglise, avec l'humanité tout entière.

Je vous disais en conclusion de mon dernier article : au jour de l'Ascension, le Christ ressuscité est remonté vers son Père, par le même chemin qu'il avait pris pour venir jusqu'à nous. Le Géant divin a terminé sa course ; il a réparé l'offense faite à son Père par le péché des hommes : il a payé notre rançon au prix de son sang et nous a réhabilités dans notre dignité d'enfants de Dieu promis à l'héritage éternel. Il est remonté vers le Père pour partager sa gloire ; et dès maintenant il nous entraîne avec lui. Car il ne nous oublie pas, c'est pour nous qu'il a effectué ce parcours. Il nous l'a dit : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi* » ; « *Nul ne va au Père sans passer par moi* » ; « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* ». Le matin de Pâques, il fait dire à ses apôtres par Marie-Madeleine, la pécheresse pardonnée : « *Dites à mes frères : "Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu"* ».

Il est remonté au ciel et s'est assis à la droite du Père, mais pour être toujours notre souverain Prêtre et Pontife, afin d'offrir au Père son Sacrifice et nous en appliquer les mérites.

Il est au ciel, et il est toujours avec nous par son Eglise, qui est sa Présence vivante, et par les pasteurs qu'il a institués à la tête de son Eglise pour parler et agir en son nom.

Nous sommes, par la foi et le Baptême, les membres vivants du corps dont il est la Tête, unis intimement et activement à son Sacerdoce et à son Sacrifice.

Il est toujours avec nous par ses sacrements et surtout par son Eucharistie où il rend présente l'offrande de son Corps et de son Sang et se donne à nous en nourriture.

Il est toujours le Souverain Prêtre, Médiateur entre le Ciel et la terre.

On raconte (cité par Dom Marmion) que, *dans les entretiens qu'il daignait avoir avec sainte Catherine de Sienne, le Père lui expliquait comment, par l'union des deux natures, le Christ a jeté un pont sur l'abîme qui nous séparait du Ciel* : « *Je veux, lui disait-il, que tu regardes le Pont que je vous ai construit en mon Fils Unique et que tu contemples sa grandeur qui va du ciel à la terre ; puisque la grandeur de la Divinité*

est unie à la terre de votre humanité. Cela fut nécessaire pour refaire la voie qui était rompue, et vous permettre de traverser l'amertume du monde pour arriver à la vie (éternelle) ».

Ce pont, qui va du ciel à la terre, est de construction divine. Les ponts que construisent les hommes sont destinés à surmonter les obstacles qui empêchent d'aller d'un point à un autre. Le pont humano-divin qui est le Christ a surmonté l'obstacle, qui est le péché, pour rétablir la communication entre Dieu et les hommes.

Sur les ponts et sur toutes les voies de communication qu'ils empruntent, les hommes passent indifférents les uns aux autres : chacun court à ses affaires, à ses tâches, à ses loisirs, à ses rendez-vous, à ses plaisirs. Sur le pont que Dieu a établi en l'Homme-Dieu, nous allons les uns avec les autres, intimement unis au Christ, qui nous entraîne avec lui.

L'artère prend ici une signification vitale : elle est l'artère vivante, qui part du cœur et permet la circulation du sang dans l'organisme pour y entretenir et y renouveler la vie. Pour entretenir la vie divine dans notre organisme surnaturel, il y a aussi le Cœur. Le Christ, a-t-on dit, c'est son Cœur. Il est le Cœur par excellence, il est le Sacré-Cœur, qui est le symbole de l'amour de Dieu, et l'organe de notre vie divine. Ce Cœur reçoit en plénitude la vie du Père, qui est Amour, pour le répandre dans son corps qui est l'Eglise, et en chacune et chacun d'entre nous pour les faire vivre de la vie divine, qui est amour filial et charité fraternelle.

C'est le Cœur Eucharistique de Jésus, qui nous donne son Corps et son Sang : « *Ceci est mon Corps livré pour vous* » ; « *Ceci est la Coupe de mon Sang, le Sang de l'alliance nouvelle et éternelle, versé pour vous et la multitude en rémission des péchés. Vous ferez ceci en mémoire de moi* ».

Le Christ est avec nous ; nous sommes avec lui par la prière, l'amour, l'action de grâces, par l'offrande de notre vie, avec tout ce qui en fait la trame quotidienne, nos joies et nos peines, nos labeurs et nos épreuves, nos efforts pour devenir meilleurs et ressembler toujours davantage à notre divin modèle, et ces mille riens que St Paul nous invite à offrir à Dieu par le Christ, dans l'Esprit, pour sa plus grande gloire.

Unis au Christ, et unis dans le Christ les uns aux autres, nous nous acheminons vers le terme du voyage, où le Père accueillera avec tendresse ses enfants adoptifs unis à son Fils bien-aimé, pour les faire entrer dans les relations trinitaires de connaissance et d'amour qui les unissent, et nous unissent dans la même vie divine.

« *Et nous serons semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est.* »

Victor L'Horset.

PETITE ÉTUDE THÉOLOGIQUE DU MESSAGE DE DOZULÉ (suite)

(Fin de l'article paru dans *Paix & Joie* n° 22)

... A moins que par *Sainte Année* le Seigneur ne désigne une autre réalité que nous ne comprendrons que plus tard... (voir Jn 16,12-13; 13,7). Car une vraie prophétie ne peut être pleinement comprise que lorsqu'elle est réalisée. Certaines phrases de Jésus dans l'Évangile ne demeurent-elles pas encore aujourd'hui très mystérieuses et comme scellées: "En vérité Je vous le dis, certains qui sont ici ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'Homme venir dans son Règne" (Mt 16,28); ou encore: "Jésus lui dit [à Pierre]: «Si Je veux qu'il [Jean] demeure jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe? Toi, suis-Moi». Le bruit se répandit alors chez les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or Jésus n'avait pas dit: «Il ne mourra pas», mais: «Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne»" (Jn 21,20); etc. Pour les prophéties comme pour l'Écriture, il faut donc bien nous garder des interprétations hâtives et approximatives, sans quoi le Seigneur nous reprocherait sévèrement, comme aux Sadducéens: "N'êtes-vous pas dans l'erreur, en ne connaissant ni les Écritures ni la puissance de Dieu? Vous êtes grandement dans l'erreur!" (Mc 12,24).

6) Conclusion

Aucune des références prophétiques que le message de Dozulé fait au "temps", et que nous venons d'examiner successivement, ne peut être mise en contradiction avec la Révélation, qui nous dit de multiples façons "que le Jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit" (1Th 5,2; voir Mt 24,36; 24,44; Mc 13,32; Ac 1,7). Le Magistère de l'Église interdit par ailleurs d'annoncer des dates précises pour la réalisation des prophéties: "Que les prédicateurs n'aient absolument plus la présomption de proclamer ou de prédire le moment exact des maux qui doivent arriver, ou de la venue de l'antichrist ou du Jugement. La Vérité nous dit en effet: *Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les dates que le Père a réservés à son choix souverain.* Il est donc clair que tous ceux qui ont osé prophétiser de la sorte sont des menteurs et ont grandement discrédité même les prédicateurs véridiques. Nous interdisons donc à tous, dans les discours publics et en se fondant sur la Sainte Écriture, de prédire avec certitude des événements futurs, et d'affirmer le savoir par œuvre de l'Esprit-Saint ou par une révélation divine..." (5^e Concile du Latran, 11^e session, 19 décembre 1516).

Le message de Dozulé ne fait pas une seule fois de telles annonces. Oui mais, dira-t-on, il annonce tout de même des échéances et signes *historiques*, même s'ils ne sont pas datés avec

précision. Eh bien, cela aussi est conforme à la Révélation, qui nous dit que "le Seigneur Dieu ne fait rien sans en avoir révélé le secret à ses serviteurs les prophètes" (Am 3,7). Et Jésus, s'Il refuse toujours de répondre aux questions vaines ou insidieuses, accepte de répondre longuement à ses disciples qui Lui demandent: "Dis-nous *quand* cela aura lieu, et quel sera le *signe* de ta Venue et de la fin du monde" (Mt 24,3). Et même, Il reproche sévèrement aux hommes de son temps, et du nôtre, de ne pas savoir interpréter les *signes des temps*, qui sont les signes de l'accomplissement *historique* des prophéties: "Hypocrites! vous savez discerner l'aspect de la terre et du ciel; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas?" (Lc 12,56); "Le visage du ciel vous savez l'interpréter, et pour les signes des temps vous n'en êtes pas capables!" (Mt 16,3).

Les faits et le message de Dozulé, s'ils sont authentiques (et rien jusqu'à présent n'a pu montrer qu'ils ne le sont pas), donnent des signes et des clés pour situer notre époque par rapport aux grandes prophéties de l'Écriture, et pour agir en conséquence. Ils annoncent la proximité de la Venue glorieuse du Seigneur, et de la grande tribulation qui doit la précéder (voir Mt 24,21-31). La vérité du message de Dozulé n'est nullement conditionnée par la fin du Jubilé 2000 comme certains ont pu le dire; et les prophéties qu'il contient, si elles sont vraies, ne sauraient être ignorées, ou "classées aux archives", sans graves conséquences, comme nous en avertit en 1871 le Cardinal John-Henry Newman, que Mgr Badré a cité dans sa déclaration de décembre 1985, et dont la cause de béatification est bien avancée: "Si des perspectives terribles attendent l'Église, si elles ont été annoncées de telle manière que les chrétiens puissent s'y préparer, rien n'est plus désastreux que la conviction que ces prophéties ont déjà été accomplies et qu'il n'y a dès lors plus rien à guetter ni à redouter. Aucun artifice de Satan n'est plus subtil que de nous faire croire que ces prophéties sont révolues" (*L'Antichrist*, Genève, Ed. *Ad Solem*, 1995, p. 12). Mais non, nous dit un autre saint Cardinal, "Jésus reviendra. Voilà notre consolation dans les douleurs et l'isolement de cette vie. (...) Cette attente de Jésus doit en quelque sorte déterminer tout le rythme de notre vie intérieure, le cœur palpitant et les yeux de la foi fixés là-haut vers le Ciel!" (Bienheureux Card. Schuster, *Liber Sacramentorum*, tome IV, p. 167). Oui, "Jésus de Nazareth a triomphé de la mort, son Règne est éternel, Il vient vaincre le monde et le temps!" (Dozulé, 28 mars 1975).

Mon précédent article se terminait ainsi. Pour occuper la place qui m'a été impartie, trop petite pour commencer un nouvel article, je pense que les lecteurs apprécieront quelques autres extraits du même ouvrage du Cardinal Newman, qui touchent directement le contenu du message de Dozulé:

«C'est le devoir des chrétiens de guetter sans relâche le Retour de leur Seigneur, d'en chercher les présages dans tout ce qui se produit autour d'eux...» (p. 27); «Ce dont nous avons besoin, c'est prendre conscience que nous nous trouvons dans la position des premiers chrétiens (...); sentir que nous sommes dans un monde de péché, un monde qui gît dans le mal (...); comprendre que nous y sommes des témoins, que le mépris et la souffrance sont notre lot (...); garder nos cœurs en éveil, (...) dans l'espoir et l'attente de son second Avènement; le guettant; bien plus, désirant ardemment en voir les signes; méditant souvent et intensément sur le Jugement à venir, nous pénétrant profondément du fait que c'est individuellement que nous serons jugés» (pp. 72-73).

«Les épreuves à venir seront telles que même St Athanase ou St Grégoire le Grand seraient épouvantés, à en perdre pied. Aussi sombre que fût la perspective de leur temps, la nôtre est d'un noir de ténèbres, différente de tout ce qui l'a précédée. Mes frères, vous entrez dans un monde que les chrétiens n'ont encore jamais connu» (p. 9).

«Il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas encore eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, aucune chair n'aurait été sauvée. Mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés (Mt 24,21-22)... Quel frein à nos cœurs insoumis et égoïstes que de reconnaître qu'une persécution attend l'Église, qu'elle vienne de notre temps ou non! Comment, avec une telle pensée devant nous,

pourrions-nous nous abandonner à des désirs d'aisance et de confort, à la soif de s'enrichir, de s'installer ou de s'élever dans le monde? Comment, avec cette pensée devant nous, ne pas revenir à ce que nous sommes, à ce que tout chrétien est, dans sa dignité véritable, ou plutôt ce qu'il souhaiterait devenir, s'il était vraiment chrétien jusqu'au cœur : des pèlerins, des vieillards dans l'attente de l'aurore, dans l'attente de la lumière, aspirant à surprendre de nos yeux la première lueur de l'aube, guettant le retour de notre Sauveur, son glorieux avènement, le moment où Il mettra fin au règne du péché et du mal, complètera le nombre des élus, et mènera à la perfection ceux qui luttent à présent contre leur infirmité mais déjà, dans leur cœur, l'aiment et lui obéissent» (p. 117).

Achevons avec une parole du Pape Jean-Paul II sur Newman : «La longue vie du Cardinal Newman nous montre qu'il fut un ardent disciple de la vérité. Le déroulement de sa carrière confirme la sincérité de ses objectifs exprimés par ces paroles qu'il fit siennes: *Mon désir a été d'avoir la Vérité pour amie la plus chère, et de n'avoir d'autre ennemi que l'erreur.* Dans les moments d'épreuve et de souffrance, il a persévéré avec confiance, sachant que le temps était du côté de la vérité. La quête de vérité de Newman l'a amené à rechercher une voix qui lui parlerait avec l'autorité du Christ vivant. Son exemple constitue un appel durable (...) à tous ceux qui sont des disciples sincères de la vérité, (...) d'avoir l'honnêteté intellectuelle et le courage moral d'accepter la lumière de la vérité, quels que soient les sacrifices personnels que cela implique» (Newman, *un guide sûr pour ceux qui ont soif de vérité et de liberté*, Lettre du 18 juin 1990, «La Documentation Catholique », n° 2012, p. 788).
(à suivre)

Père Jean†Marie

DIALOGUE DE STE CATHERINE DE SIENNE, 3^e RÉPONSE, CHAPITRE 7

« Comment Dieu regarde comme dirigées contre lui-même les persécutions que l'on fait subir à l'Église et à ses ministres. Et comment cette faute est plus grave qu'aucune autre.

Si tu me demandes pourquoi le péché de ceux qui persécutent la sainte Église est plus grave que tous les autres, et pour quelle raison les fautes de mes ministres ne diminuent en rien le respect qu'on leur doit rendre, je te répondrai : Parce que tout le respect qu'on leur témoigne, ce n'est pas à eux qu'il s'adresse, mais à Moi, par la vertu du Sang dont je leur ai confié la dispensation. Sans

cela, vous auriez autant de respect pour eux que pour les autres hommes, et rien de plus. C'est à cause de ce ministère qu'ils remplissent, que vous êtes obligés à ce grand respect : c'est à eux qu'il vous faut aller, non pas à eux à cause d'eux, mais à cause de la puissance que je leur ai donnée, si vous voulez recevoir les saints sacrements de l'Église ; et, si pouvant les recevoir vous ne le

vouliez pas, vous mourriez en état de damnation.

Et donc, ce n'est pas à eux, c'est à Moi que va cet hommage de respect, et à ce glorieux Sang qui est une même chose avec Moi, par l'union de la nature divine et de la nature humaine : c'est à Moi que va le respect, c'est à Moi aussi que s'adresse l'irrévérence. Je te l'ai déjà dit, vous ne leur devez pas d'égards particuliers, pour

eux-mêmes, mais à cause de l'autorité dont je les ai investis ; et, pareillement, en les offensant, ce n'est pas eux qu'on offense, c'est Moi-même. C'est ce que j'ai interdit, par ces mots : *Ne portez pas la main sur mes christs* (Par. 16,22). Non: Je ne le veux pas.

Qu'on ne s'excuse point en disant : "Je ne fais pas injure à la sainte Église, je ne me révolte pas contre elle, je n'en ai qu'aux vices

des mauvais pasteurs". Qui parle ainsi ment sur sa tête. Son amour-propre l'aveugle, et l'empêche d'y voir clair, ou plutôt, il voit bien, mais fait semblant de ne pas voir, pour étouffer les reproches de sa conscience. S'il était sincère, il verrait bien, et même il voit bien que ce ne sont pas les hommes qu'il persécute, mais le Sang de mon Fils. A Moi l'injure, comme à Moi le respect ! Et donc à Moi

aussi, tous les dommages, tous les mépris, tous les affronts, toutes les opprobres, toutes les réprobations dont mes ministres sont l'objet. Je considère comme fait à Moi-même tout ce qui leur est fait. Je l'ai dit et je le répète:

Je ne veux pas que l'on touche à mes christs ! C'est à Moi seul de les punir. »

LES TROIS ANGES DE DOZULÉ

(suite et fin)

L'ange Gabriel

Des trois anges qui ont un nom propre dans la Bible, deux, Michel et Raphaël, ont fait l'objet d'une petite présentation dans le bulletin Paix et Joie du 25 mars dernier. Le troisième, Gabriel, à l'instar de Michel, ne paraît, dans l'Ancien Testament, que dans le livre de Daniel : il est chargé de donner à Daniel l'explication de sa vision : « *Gabriel ! fais comprendre à celui-ci la vision !...* » (8, 16) Gabriel est donc, lui aussi, l'ange "intelligent", et qui fait comprendre ! Dans la scène de l'Annonciation, il sera chargé également de donner à la Vierge Marie l'explication qu'elle demandera.

Dès son entrée dans la maison de Marie, Gabriel l'avait d'abord saluée en lui donnant un nom nouveau : « Salut, comblée de grâce ». Et il avait ajouté : « Le Seigneur est avec toi ». Il n'en avait pas fallu davantage pour mettre en émoi l'humilité de Marie : « *A ces mots elle fut troublée profondément* ». Alors l'ange Gabriel l'avait rassurée : « Ne crains pas ! ». Puis il avait délivré le grand message de l'Incarnation : « *Voici que tu vas concevoir et enfanter un Fils, à qui tu donneras le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais, et son règne n'aura pas de fin* ».

La Vierge Marie pouvait aisément retrouver dans sa mémoire la première phrase du message de l'archange : c'était, presque mot pour mot, les termes de la prophétie d'Isaïe : « *La Vierge concevra et enfantera un fils à qui elle donnera le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous)* » (Isaïe 7, 14). D'ailleurs toute la suite des paroles de Gabriel est étonnamment parallèle à d'autres paroles d'Isaïe sur cet Emmanuel, qu'il appelle d'ailleurs « *Dieu fort* » :

« *Vaste sera l'empire. Et une paix sans fin pour le trône de David et pour son royaume ; il l'établira et le soutiendra par le droit et la justice, dès maintenant et pour toujours.* » (9, 6).

On notera les derniers mots : « et son règne n'aura pas de fin ». Ils seront repris exactement dans le credo que nous chantons chaque dimanche...

Marie, une fois rassurée, avait écouté attentivement le message. Contrairement à Zacharie, à qui il fallait un signe, Marie n'en avait pas demandé. Elle avait cependant posé une question, parfaitement justifiée étant donné sa décision de rester vierge : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je garde la virginité ?* (c'est la traduction de M. Osty, et elle est excellente). Il ne faut surtout pas traduire : "comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ?" Car n'importe quelle femme qui aurait reçu le même message savait immédiatement (le mari aussi) ce qu'il fallait faire pour ne pas rester vierge et avoir un enfant. C'est donc que Marie entendait "garder sa virginité". Présenter la sainte Vierge, dans les séances de catéchèse, comme quelqu'un qui dit "oui" sans rien demander est complètement erroné : Marie demande bel et bien ici une explication. Et la suite est bouleversante quand on y réfléchit ; car cet ange obéit : il donne l'explication demandée. Gabriel est un ange intelligent et qui explique quand on lui demande quelque chose ; ce qui ne veut pas dire que dans la suite de son discours tout sera parfaitement limpide, loin s'en faut...

En tout cas, il est bon d'avoir tout cela présent à l'esprit lorsqu'on lit le récit de Madeleine sur le mystère de l'Incarnation : « *L'archange* (il s'agit ici de Michel, qui présente à Madeleine les mystères du Rédempteur) *était toujours là, quand il m'a dit : « Per mysterium sanctae incarnationis tuae* (par le mystère

de ta sainte Incarnation). *À ce moment-là, il a disparu. Puis j'ai vu quelqu'un habillé tout en blanc, à genoux. J'ai pensé que c'était un ange. Il regardait une jeune fille, belle, un fichu sur la tête. À la vue de l'ange, elle a salué et elle est restée la tête inclinée, a posé ses mains sur sa poitrine l'une après l'autre, de la même façon que le Seigneur me l'a appris. J'ai remarqué particulièrement ce même geste qui m'a impressionnée. Quelques secondes après, tout a disparu* ».

Comme le recommandait Marthe Robin, il est presque toujours déconseillé d'essayer de faire coïncider parfaitement les visions des *mystiques* ou les révélations privées avec les textes de l'Écriture Sainte. Ce ne sera pas, je pense, désobéir à Marthe que de donner un nom à l'*ange habillé tout en blanc*, vu par Madeleine : il s'agit de l'archange *Gabriel*. Quant à la *belle jeune fille*, tout le monde comprend qu'il s'agit de la Vierge Marie.

Mais, à cet endroit, une petite surprise attend le lecteur du message de Dozulé : c'est l'ange qui entre, et c'est Marie qui salue. Dans *l'évangile*, c'est l'ange qui salue. Quel faussaire génial a pu avoir l'idée d'omettre la salutation de Gabriel que Luc relate fidèlement, mais de nous rapporter le salut de Marie à l'archange, dont Luc ne souffle mot ?

Eh bien, si je ne me trompe, il se pourrait que le petit livre de Tobie, pour la deuxième fois (cf. la première partie de cet article), nous fournisse une explication ; car il contient le seul exemple biblique où un ange, cette fois Raphaël (encore lui !), est dit « entrer dans une maison ». Il s'agit de Tobie 5, 10, où le texte (version du Sinaïticus) porte ceci : « L'ange entra dans la maison et Tobit le salua le premier ». La "TOB" note très justement ici : "La politesse voulait qu'on devance si possible le salut d'autrui" (bravo la

"TOB", pour cette fois !). On peut penser qu'à l'Annonciation, il en a été de même : Marie, par politesse, a dû sans doute salué la première ; mais ce geste instinctif de Marie n'a pas laissé de trace dans le récit de Luc, sans doute pour la simple raison qu'Elle-même (ne pas oublier que Marie, c'est l'humilité même) n'y a attaché aucune importance : en relatant ce récit de l'Annonciation, Elle n'a pensé à livrer que le merveilleux message de l'Incarnation que Dieu lui adressait par son céleste messenger : « Salut, pleine de grâce... »

On a donc toutes les raisons de penser que la vision par Madeleine de ce geste instinctif (de politesse) de Marie à l'égard de l'ange est tout à fait *authentique*...

Mais alors, ce petit détail, joint à des quantités d'autres, nous aide à nous faire une idée juste de l'interprétation d'ensemble du message de Dozulé : tout, dans ce message, renvoie à la Révélation Publique définitive à laquelle notre Foi est accrochée. La vision par Madeleine du "mystère de l'Incarnation" n'est qu'une "évocation", un tableau délibérément incomplet, comme si l'ange nous invitait à éclairer nos intelligences et notre cœur par le contact vivant avec la Parole de Dieu (Écriture Sainte et Tradition), seule norme de notre Foi. Les intelligences supérieures que sont les saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël, trois parmi "*les sept qui se tiennent constamment devant Dieu*" (Tobie 12, 15), mais plus encore Marie leur reine, qui a reçu les explications angéliques, et qui a *tout médité dans son cœur* (Luc 2, 19 et 51) peuvent nous aider à comprendre, à goûter en profondeur et à vivre intensément la Parole de Dieu.

B. Ribay

Bibliographie sur « Dozulé » : (aux éditions F.X. de Guibert, 3, rue J. F. Gerbillon, 75006 Paris)

- Les Cahiers de Madeleine (2^e édition mars 1999)
- Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)
- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)

Abonnements Bulletin Paix et Joie 30 francs pour 1 an, soit 4 numéros en 2001 Nom..... Adresse..... Ville.....Code postal..... Chèque à l'ordre de : Paix et Joie (14130 Le Breuil en Auge)	Trimestriel : Paix et Joie Association loi 1901 14130 Le Breuil en Auge Directeur de la publication Odette de Lannoy Imprimé par nos soins
--	---